

Le Matrosenaufstand de Kiel

La Flotte allemande en 1918 :

La Kaiserliche Marine, nom de la marine allemande de 1871 à 1919, fut créée après la formation de l'Empire allemand. Elle fut gérée par l'office du Reich à la Marine et largement développée par le Kaiser Guillaume II dans les années précédant la première guerre mondiale, provoquant une course aux armements entre l'Allemagne et l'Empire britannique. À la veille de la Première Guerre mondiale, la Kaiserliche Marine occupait alors la seconde place dans la hiérarchie navale derrière la Royal Navy avec une flotte de 980 000 tonnes de navires de combat. Étant en infériorité numérique face aux marines alliées, les grands navires de ligne ne jouèrent qu'un rôle mineur pendant la première guerre mondiale, ce fut l'arme nouvelle qu'était les sous-marins, les « Unterseeboote », ou U-Boot, qui joua un rôle prépondérant, et notamment dans la première bataille de l'Atlantique pour tenter de couper les voies de communication maritimes des Alliés et couler leurs navires. D'ailleurs, ce furent ces sous-marins qui furent en partie responsable de l'entrée en guerre des États-Unis au côté des forces de l'Entente.

En effet, en mai 1915, le U-20 coula le paquebot Lusitania, ce qui fit près de 1200 morts, dont 123 étaient des civils américains. Cet événement provoqua une forte hostilité de l'opinion publique américaine envers l'Allemagne. Menacé par le président américain Woodrow Wilson qui exige réparation, l'Allemagne suspendit sa guerre sous-marine pour éviter que les États-Unis ne lui déclarent la guerre. Néanmoins, dès janvier 1917, l'Allemagne relance à nouveau ses U-Boot dans une guerre sous-marine totale. Cette décision fut considérée comme une véritable déclaration de guerre par les Américains, d'autant plus que l'opinion américaine avait entre-temps évolué dans un sens plus favorable à l'entrée en guerre des États-Unis.



*Un cuirassé allemand, le **Braunschweig***

La bataille du Jutland en 1916, qui fut la plus grande bataille navale de ce conflit. Effectivement, après plusieurs occasions manquées, la Grand Fleet britannique, réussit à contraindre la Hochseeflotte, la Flotte de haute mer de la Kaiserliche Marine, à une importante confrontation au milieu de la mer du Nord. La bataille impliquant au total 250 navires, ne fut pas décisive suite aux mauvaises conditions de visibilité et à des erreurs des Britanniques, malgré la supériorité numérique de ces derniers. Alors que la Royal Navy pensait tout de même pouvoir couper la route de repli des navires allemands vers leurs ports, et était persuadé d'avoir l'occasion d'une bataille décisive par la suite, la marine impériale allemande réussit à traverser le dispositif britannique à la faveur de la nuit et regagna ses bases de Wilhelmshaven, à l'abri des champs de mines allemands. L'affrontement a coûté quatorze bâtiments aux Britanniques et onze aux Allemands, ainsi que des milliers de victimes humaines, et mit en évidence la qualité des équipages allemands qui infligèrent plus de pertes à la Royal Navy qu'ils n'en reçurent. Cependant, ce fut une véritable défaite stratégique. A partir de ce moment-là, la flotte de haute-mer allemande resta dans ses ports, hormis quelques brèves sorties en août 1916 et avril 1918.

Les pertes humaines officielles concernant la Kaiserliche Marine sont estimées à près de 35000 hommes durant le conflit. Par ailleurs, un très grand nombre de navires allemands fut coulé, donc notamment 229 U-Boot.

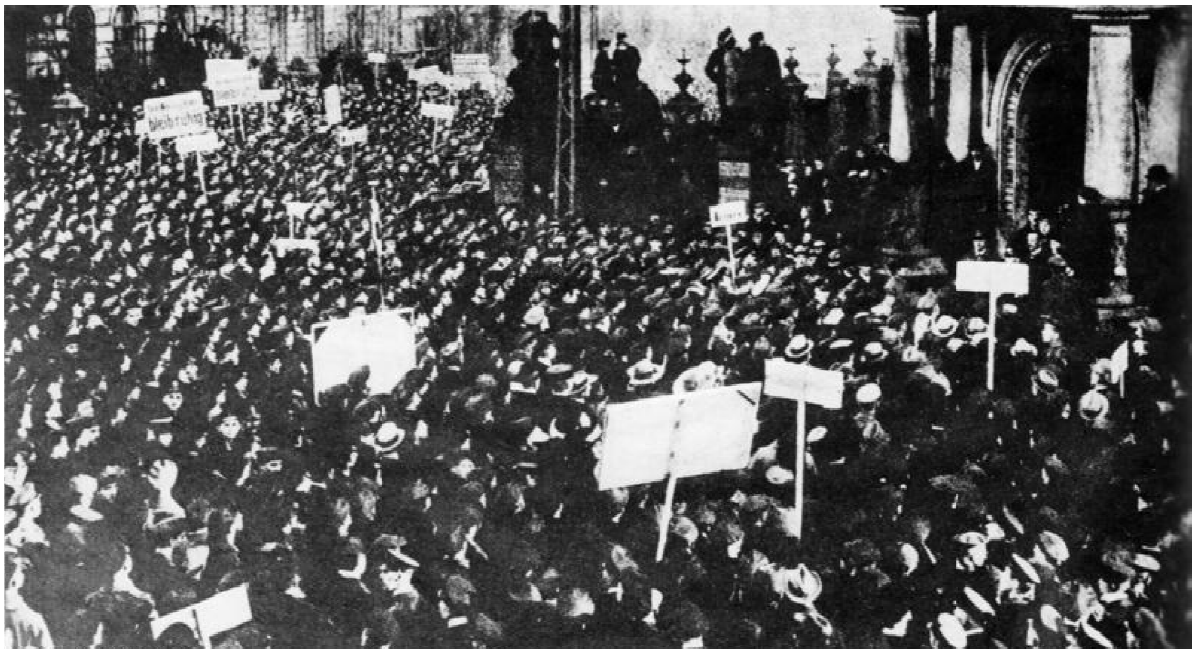
Le soulèvement des matelots :

Le 24 octobre 1918, alors que les armées allemandes, dont l'offensive en mars-avril sur la Marne a été repoussée, retraits devant la poussée des Alliés, l'amiral Scheer décide d'appliquer le plan du contre-amiral von Trotha, chef d'État-major de la Flotte : il refuse d'accepter l'éventualité d'un armistice sans « un dernier combat naval décisif de la Flotte allemande contre la Royal Navy, quand bien même ce serait un duel à mort, ». Selon Von Trotha, en effet, « Une flotte paralysée par une paix subie n'a pas d'avenir. » Pour l'Etat-Major de la Flotte, il s'agit d'un combat pour sauver l'honneur ; mais les marins, épuisés par quatre années de guerre, ne veulent plus combattre inutilement pour « sauver l'honneur » : dans la nuit du 29 au 30 octobre 1918, certains équipages de la III^{ème} escadre (ceux du SMS König, du SMS Markgraf et du SMS Groszer Kurfürst) refusent de lever l'ancre et la confrontation dégénère même en mutinerie ouverte à bord de deux navires de la I^{ère} escadre, le SMS Thüringen et le SMS Helgoland. Effrayé par l'ampleur de la rébellion, le commandement ordonne le retour de la III^{ème} escadre au mouillage à Kiel.



Manifestation des marins à Wilhelmshaven

A leur retour à Kiel, le 31 octobre, les 400 mutins sont emprisonnés ; cependant, cela ne fait qu'enfler la révolte des marins, auxquels les ouvriers, poussés par les ligues socialistes et communistes, se joignent. Après plusieurs jours de manifestations de masse, lors desquelles les marins et les ouvriers ne revendiquent non plus seulement la libération des mutins mais même l'abdication du Kaiser, le soulèvement gagne en ampleur, et le 4 novembre, les affrontements éclatent. Plusieurs manifestants sont abattus, quelques dizaines sont blessés ; cependant ceux-ci répliquent et contraignent les troupes loyales au Kaiser à se retrancher dans plusieurs bâtiments. Les rebelles libèrent leurs camarades et prennent rapidement le contrôle de la ville de Kiel, se battant sous la pavillon rouge révolutionnaire. Le lendemain, les rebelles s'emparent de l'Arsenal, achevant de paralyser la Flotte allemande, et instaurent un Conseil de la ville dirigé par les révolutionnaires. Le feu a été mis aux poudres...



Manifestation des marins et des ouvriers dans les rues de Kiel

Conséquences immédiates de la révolte des matelots

L'insurrection des matelots du port militaire de Kiel a cependant une portée bien plus importante que la simple ville côtière. Les mutineries de Kiel marquent l'un des points de départ du processus révolutionnaire en Allemagne, la révolution de Novembre, qui bouleversera politiquement et socialement l'Allemagne. Pour contenir la révolte à Kiel, le gouvernement impérial allemand envoie deux de ses membres pour parlementer avec les matelots ; ils promettent une amnistie suscitant une accalmie de la situation à Kiel, mais ne parviennent pas à limiter le mouvement. En effet, la marche des marins allemands vers Neumünster étend la révolution à l'ensemble de l'Empire allemand en créant de nouveaux conseils ouvriers ; outre Kiel, le soulèvement atteint le 6 novembre de nombreuses villes nordiques, comme Lübeck, Brême et Hambourg. Ces événements conduisent les délégués du Parti ouvrier allemand, assistés par les syndicats, à prendre en main l'action politique par l'organisation de conseils ouvriers, des assemblées d'ouvriers fonctionnant selon les principes de la démocratie directe (les décisions se font

sans représentant, par le peuple directement) et s'organisant en pouvoir insurrectionnel.

En gagnant en importance, le mouvement prend un caractère plus politique. Dans tous les grands royaumes allemands, comme la Bavière, le Wurtemberg et dans certaines villes, telles que Dresde et Leipzig, les partis socialistes et communistes organisent des insurrections et prennent le pouvoir : les monarchies allemandes deviennent peu à peu des « Républiques socialistes ». De nouvelles idées émergent de ces événements : certains conseils ouvriers réclament la paix et l'abdication de Guillaume II.

L'empire allemand assiste alors à une perte exponentielle du contrôle de la situation politique. Le 6 novembre, l'essentiel du nord-ouest de l'Allemagne s'est soulevé. Depuis le 8 du même mois, les princes des grands royaumes du Sud (la Bavière, la Hesse, la Franconie et le Wurtemberg) ont abdicé sous cette nouvelle pression politique. Le 9 novembre, la ville de Berlin est touchée par cette vague révolutionnaire. Dans l'après-midi, après l'abdication de Guillaume II, le chancelier Reich Max von Baden proclame la « République allemande » et confie le pouvoir à Friedrich Ebert, le président du Sozialdemokratische Partei Deutschlands (l'équivalent du Parti Socialiste français). L'ancien chancelier le juge seul capable d'empêcher une révolution bolchevique.

Hostile à la première guerre mondiale, il décide de signer l'armistice entre les deux pays. En effet, l'Allemagne vient d'essuyer un échec lors de sa dernière offensive, la seconde bataille de la Marne, qui n'eut pas l'effet escompté : les forces de l'ancienne Triplice (France, Royaume-Uni et Etats-Unis) parviennent à repousser l'adversaire et menacent les frontières allemandes.

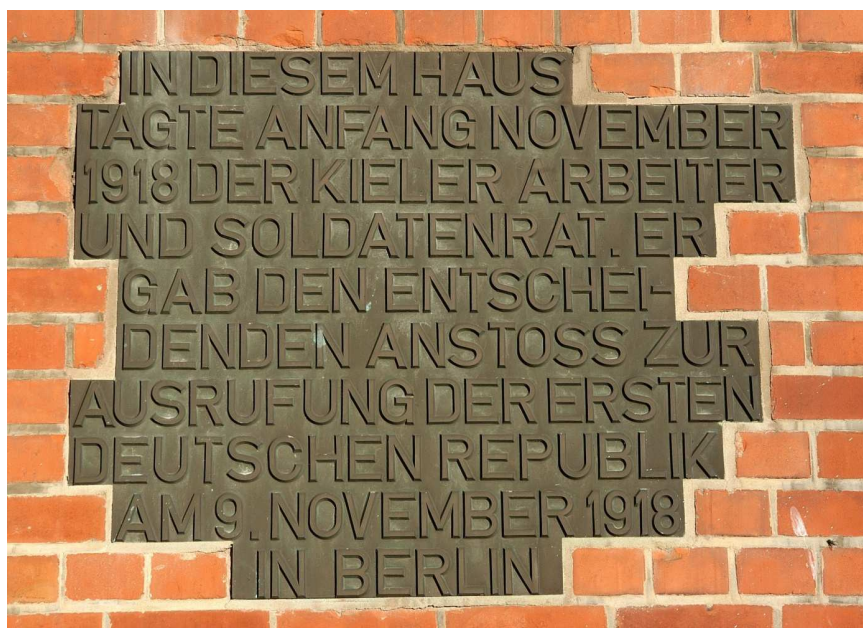
Cependant, cette révolution ne sera pas complète, puisque l'Allemagne échappe à une politique orientée vers le marxisme. En effet, malgré de nombreuses réformes sociales (abolition de l'état de siège, liberté d'association et de réunion, amnistie des délits politiques), le gouvernement Ebert veut se distinguer du communisme. Le général Hindenburg, considéré comme le principal général de la première Guerre mondiale et très respecté par les Allemands, promet l'appui de l'armée contre le spartakisme. Malgré les nombreux soulèvements communistes ultérieurs, la République se maintient au pouvoir, malgré sa faiblesse face aux groupes paramilitaires, et la Constitution de Weimar instaure la « République de Weimar », régime politique qui sera remplacé par le 3^e Reich d'Hitler en 1933.

Postérité des événements

Dans le cadre de notre voyage dans la ville de Kiel, nous avons pu constater l'importance du soulèvement des matelots. En effet, nous avons vu plusieurs monuments et plaques commémoratives relatant ce soulèvement.



Monument rendant hommage aux mutineries de 1918 (parc de Ratsdienergarten, Kiel, érigé en 1982)



Plaque commémorative rappelant le rôles des conseils ouvriers, qui s'installèrent dans ce bâtiment

Traduction :

« Dans ce bâtiment, au début du mois de novembre 1918, se réunissait quotidiennement le conseil des ouvriers et des soldats. Il donna l'impulsion décisive vers la proclamation de la première République allemande le 9 novembre 1918 à Berlin ».

Une autre plaque commémorative, non loin de là, marque l'emplacement où tombèrent les premières victimes de l'insurrection. La ville de Kiel a organisé le 7 novembre 2009 la première marche commémorative des insurrections, et le 17 juin 2011, la place de la gare a été rebaptisée *Place des marins de Kiel* ("Platz der Kieler Matrosen") en hommage aux mutineries de novembre 1918.

Le mémorial naval de Laboe, à proximité de Kiel, est dédié aux marins morts au combat durant les différents conflits auxquels l'Allemagne a participé.



A l'intérieur, un vitrail représente les héros de cette ville et de ce soulèvement, à la sortie même de la crypte.

